

Générosité des idées et des sentiments

Jean Louis Grosmaire, *Un clown en hiver*. Ottawa, Éditions du Vermillon, 1988, 173 pages

Claude Rochon

Number 49, November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rochon, C. (1988). Review of [Générosité des idées et des sentiments / Jean Louis Grosmaire, *Un clown en hiver*. Ottawa, Éditions du Vermillon, 1988, 173 pages]. *Liaison*, (49), 14–14.

Générosité des idées et des sentiments

Jean-Louis Grosmaire, *Un clown en hiver*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1988, 173 pages.

par Claude Rochon

Dans *Dieu existe, je l'ai rencontré*, l'académicien André Frossard fait remarquer que, *pour n'y être pas trop dépaycé*, Jean-Jacques Rousseau n'avait guère eu d'autre ressource que de *changer le monde*.

Comme Frossard, l'écrivain et géographe outaouais Jean-Louis Grosmaire est d'origine franco-comtoise. Mais c'est plutôt avec l'auteur du *Contrat social* et de *La Nouvelle Héloïse* que l'on est tenté, *mutatis mutandis*, d'établir une comparaison, ne serait-ce que pour leur amour de la nature, leur foi en l'homme (mais non en la société) et leur incessante quête du bonheur.

S'il vivait de nos jours, qui sait?, Rousseau aurait peut-être recouru à la science-fiction pour situer dans l'avenir un univers où les humains seraient heureux. En 2033, par exemple, comme le fait Jean-Louis Grosmaire dans son premier roman, *Un clown en hiver*, paru trois ans après son magnifique récit de *L'Attrape-mouche*.

D'entrée de jeu, ils ne semblent pas très heureux, en un lointain hiver, ces citoyens de Nordamie (Québec, États-Unis, Canada) dont Guillaume, le clown cloné, raconte la vie quotidienne à son ami John Scott, c'est-à-dire à l'esprit de celui-ci puisque Scott vient de mourir et porte désormais le nom de Souvenir.

Dans cette société technologiquement hyper-avancée, tellement de choses sont devenues artificielles, roboti-

sées, déshumanisées, un peu comme chez George Orwell. Les compagnons de Guillaume en souffrent. Matthieu le premier, qui éclate : *J'ai perdu ma liberté. Travail, éducation, jusqu'à l'amour, la reproduction, tout est inventorié, comptabilisé. J'étouffe! (...) J'essaie de me libérer, mais je suis esclave de mes cachets, pilules, drogues...*

Infirmière âgée de 27 ans, Laurence n'est pas plus gaie : *Parfois passent dans ses yeux des reflets sombres. Elle a une étrange manière de laisser glisser sa nostalgie le long des paupières. Un courant de tristesse enveloppe ses cheveux qui ondulent sur le côté.*

La tâche d'un clown, dans un tel contexte, tient du défi : plus la société se « perfectionne », moins ses membres se laissent attendrir. *Il n'y a que les petits qui s'extasient devant les balles de couleurs que je lance en l'air*, confie mélancoliquement Guillaume. *Il y a tant d'émotion sur leur frimousse, d'abandon, de confiance que, pour eux, rien que pour eux, je jouerais jusqu'au bout de mes forces.*

C'est de l'autre côté de l'hiver, dans un village reculé d'Afrique, que le clown ira demander à la vieille sagesse noire la guérison de son mal de vivre. Rien d'étonnant puisque le romancier a passé son enfance à Saint-Louis du Sénégal. Non, ce qui frappe, c'est la facilité avec laquelle il sait faire passer le lecteur d'un monde à un autre, pour ne pas dire d'un siècle à l'autre.

Le roman de Jean-Louis Grosmaire est remarquable par sa qualité du style, par la précision des descriptions,

par la générosité des idées et des sentiments. Je pourrais vous présenter François, le roi du Nord, sorte d'homme-qui-plantait-des-arbres après la lettre et qui regrettait la vie saine et naturelle des années quatre-vingt (oui, vous avez bien lu! — et s'il avait, malgré tout, raison?). Mais je voudrais plutôt m'attarder à l'émouvant plaidoyer qui, sous le titre d'*Urgence tendresse*, constitue le chapitre XIII en entier. C'est un message de Laurence à Guillaume, de la femme à l'homme, un appel à l'amour comme vous n'en lirez pas tous les jours, comme vous n'en vivrez pas tous les jours, et c'est bien là le problème, selon Laurence. Écoutez-la :

Femme toujours en lutte, même avec vous et pour vous prouver quoi? Ce que vous devriez savoir depuis toujours. Que je suis votre égale, mais différente. Femme, première victime du racisme (...) Moi aussi, je me bats, je souffre, je lutte, je secoue le monde. Je suis douceur, tendresse, volonté, courage, faiblesse, pleurs et rires, je suis comme vous. (...)

Vous êtes aussi femmes en dedans que je suis homme. Pourquoi effacer l'autre qui est en vous? Attention, fragile! Laurence vous attend au carrefour des idées, des sentiments, pas seulement des corps.

Dites aux autres ce qu'ils devraient savoir depuis toujours : l'amour n'est pas domination.

Changer le monde, a-t-on dit de Jean-Jacques Rousseau. Oui, mais en quelle année? se demande Jean-Louis Grosmaire.



Claude Rochon a collaboré aux pages littéraires du *Droit*, du *Médiateur* et du *Régional de l'Outaouais*.